

VOCATION SPECIFIQUE POUR UNE MISSION PARTICULIERE

Benedetto Lino, OFS

VOCATION: APPELES A ETRE EVANGELISES.

MISSION: APPELES A EVANGELISER

“Évangélisés pour évangéliser » et « Vocation et Mission » sont deux thèmes profondément liés, et, dans un certain sens, deux manières de dire la même chose.

Voyons le pourquoi.

La *Vocation* est l’appel de Dieu à être ce que Lui a préparé pour nous. Lui nous a créés à son image et ressemblance dans son Fils, le Seigneur Jésus. Dieu nous *appelle* à « être » **conformes à Jésus**, « l’homme parfait ».

Or, l’Évangile est *l’épiphanie du Christ*, sa pleine manifestation. Alors donc, celui qui donne une réponse en plénitude à l’appel de Dieu (Vocation) et a entrepris un chemin de conformité au Christ Jésus, est une personne engagée à être « évangélisée ». C’est là le sens profond de « être évangélisés ».

De l’être » découle le « faire », la *Mission*. Et la mission fondamentale, pour qui s’est mis en chemin pour se conformer au Christ, ne peut être autre que de *proclamer le Christ*, de transmettre la puissance de l’amour de Dieu que nous avons découvert et qui nous a changé la vie. Ceci est le sens profond de l’« évangéliser »: communiquer le Christ, témoigner de Lui, le rendre présent à travers notre vie et notre annonce.¹

Mais venons-en au thème que nous devons développer: VOCATION SPECIFIQUE ET MISSION PARTICULIERE.

EST-CE QUE NOTRE VOCATION EST SPECIFIQUE?

Quand on m’a donné ce thème à traiter, j’ai réfléchi longuement sur ces deux adjectifs: *spécifique* et *particulier*.

Avant tout j’ai fait une recherche dans nos documents fondamentaux: la Règle, les Constitutions Générales et le Rituel.

¹ ... ils devront être les témoins et les instruments de sa mission parmi les hommes, annonçant le Christ par la vie et la parole. Règle 6

« Que l’annonce de Jésus, qui est l’Évangile de l’espérance, soit donc ta fierté et ta raison d’être ! » (Bh. Jean-Paul II - Ecclesia in Europa, 45)

« Chacun est donc invité à « proclamer » Jésus et la foi en Lui en toutes circonstances ; à « attirer » les autres à la foi en adoptant des modes de vie personnelle, familiale, professionnelle et communautaire qui reflète l’Évangile ; à « rayonner » autour de soi la joie, l’amour et l’espérance, en sorte que beaucoup voient nos bonnes œuvres et en glorifie le Père qui est aux cieux (cf. Mt 5, 16), jusqu’à en être « imprégnés » et conquis ; à devenir du « levain » qui transforme et qui anime de l’intérieur toute expression culturelle. » (Ecclesia in Europa, 48)

Le mot *Vocation* accompagné de l'adjectif *spécifique* n'apparaît qu'une seule fois, dans l'article 2.1 des Constitutions Générales, alors que le mot *Mission* accompagné de *particulier* ne se trouve nulle part. Examinons ce passage unique:

La vocation de l'OFS est une vocation *spécifique*, qui forme la vie et l'action apostolique de ses membres. Par conséquent ceux qui ont prononcé un engagement perpétuel dans une famille religieuse ou Institut de vie consacrée ne peuvent pas en faire partie.

Les affirmations contenues dans cet article sont fortes de sens. Il y est dit, en fait, que notre vocation *spécifique* **forme** (la version typique en italien récite *in-forma* = donne la forme intérieure) **la vie** (l'*être*) et **l'action apostolique** (le *faire*, la mission) de ses membres. L'article continue en affirmant que la transformation opérée par la vocation, quand celle-ci est accueillie et vécue, est d'une telle portée qu'on ne peut pas faire partie d'un autre engagement de vie. Si notre vocation est authentiquement franciscaine, alors, toute notre vie doit *prendre une seule forme*: celle évangélique *franciscaine et séculière*.

Il me semble important de relever que le sujet actif c'est la *vocation* et non pas nous. De fait, ce n'est pas nous qui nous donnons à nous-mêmes la forme mais c'est la vocation qui agit sur nous. C'est donc Dieu Lui-même (comme toujours) qui prend l'initiative et nous transforme.

Il n'y a qu'une seule référence à la *spécificité* mais elle me paraît décisive, même si cela ne clarifie pas encore explicitement la nature de cette *spécificité*.

Il est donc essentiel de bien comprendre en quoi consiste notre *spécificité*.

Toutefois, avant d'examiner cet aspect, qui est décisif pour nous, il est nécessaire de réfléchir sur la *Vocation* dans son sens le plus large et le plus global, parce que le concept de *vocation*, et ce qu'il sous-tend, est souvent mal compris ou tout bonnement négligé ou banalisé.

LA VOCATION FONDAMENTALE

Avant tout et au dessus de n'importe quelle vocation *spécifique* il y a une **vocation fondamentale** qui appartient à la racine de notre *être* et qui rejoint chaque créature: c'est l'*appel* de Dieu à être saints, à L'accueillir dans le Christ, à se laisser « modeler » par l'Esprit Saint pour rejoindre le Père et partager la vie même de Dieu.

De cette **vocation fondamentale** dérivent et dépendent toutes les autres *spécificités*.

La réponse à cet appel et sa pleine réalisation nous permet déjà de rejoindre la condition de chrétiens parfaits: c'est l'appel du chrétien *ordinaire*.

Ordinaire dans ce cas n'est pas de fait un terme réducteur, parce que l'*ordinaire* de Dieu c'est la *sainteté*. Donc, en réalisant pleinement la vocation fondamentale, nous n'aurions pas besoin de chercher d'ultérieures spécificités pour réaliser le projet de Dieu pour nous.

Chaque *vocation* est un appel à « être » et à « faire » comme étant des aspects indissolubles qui se déterminent mutuellement. L'*être* est contenu entièrement dans la **vocation fondamentale, radicale**. Le *faire* (la mission) découle de ce « être » et en détermine dans un certain sens la *spécificité*.²

² Constitutions Générales, art. 100.3

La vocation **fondamentale**, en assumant *le Christ comme modèle*, est **expropriation d'une existence privée en fonction du salut universel**: devenir propriété de Dieu, pour être par Lui livré au monde à sauver et être utilisés et consommés dans l'événement de la rédemption. Chaque vocation est d'abord personnelle (*être*) pour ensuite (à partir d'un oui personnel à Dieu) pouvoir être utilisée de manière fonctionnelle (*agir en faveur de*).³

Il est clair, donc, qu'on ne peut pas traiter et, encore moins vivre, une *vocation spécifique* sans avoir compris, entendu et réalisé la **vocation fondamentale**.

Être chrétien est le fondement de l'être franciscain et non pas vice versa.

SPECIFIQUES PAR FORCE? UN ECLAIRCISSEMENT ESSENTIEL

Indubitablement, notre vocation est *spécifique*. De fait, nous ne sommes pas des jésuites ni des dominicains ni des carmélites ou autres.

Mais, ... sommes-nous sûrs qu'il soit vraiment nécessaire d'être quelque chose de *différent* que d'être *tout simplement* Chrétiens? Est-ce que d'être *tout simplement* Chrétiens ne nous donne pas une *spiritualité* suffisante pour être saints, pour se réaliser pleinement? Bien sûr que oui!

C'est un discours difficile pour nous qui sommes habitués à évoluer dans un contexte d'étiquettes religieuses interminables dont nous faisons partie nous-mêmes. D'une certaine manière nous sommes habitués à penser que, si on n'appartient pas à *quelque chose*, nous ne sommes rien!

Comme si appartenir seulement au Christ et à l'Église ne suffisait pas!

Certainement tous les mouvements d'Église naissent par inspiration de Dieu. C'est Lui qui les suscite, pour répondre de façon providentielle aux nécessités contingentes de l'Église et du monde. Mais souvent, après la phase initiale, les mouvements s'installent, se cristallisent, perdent le contact avec l'inspiration originelle et tendent à vivre *pour eux-mêmes* dans une autoréférence d'isolement, en créant des barrières et des différences souvent irréductibles, en vantant parfois des supériorités et des autosuffisances infondées etc... Alors, à la liberté de l'Esprit Saint, qui pousse à s'ouvrir à tout et à tous, se substitue la particularisation, la recherche toujours plus marquée de vraie ou supposées spécificités qui, de fait, isolent les mouvements dans des confins toujours plus limités, en les séparant du reste, avec le risque de les transformer en *pharisiens* (séparés) d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'instituts et de mouvements ceci est un risque réel ou même une réalité dans les faits. Ni nous-mêmes ni nos frères et sœurs de la Famille Franciscaine n'en sommes à l'abri.

Vouloir être *différents par force* n'est un bien ni pour l'Église ni pour nous.

Il est nécessaire et urgent, à l'inverse, de redécouvrir le beau d'être « chrétiens », de *simples chrétiens*.

« *Pourquoi est-ce si difficile de suivre l'Évangile?* » demande un personnage de la récente série télévisée sur Saint Philippe Neri. La réponse du saint est désarmante dans son absolue vérité: « *Parce que c'est simple!* »

³ Hans Urs von Balthasar, "Vocazione", Ed. Rogate, page 23, 2002

Nous sommes désormais habitués à la complexité et cela souvent nous empêche de saisir et d'accueillir la *beauté de la simplicité de Dieu*, comme François.

Je me sens mal à l'aise à lire certains livres et à entendre certaines conférences qui s'évertuent à expliquer nos profondes différences avec les autres, à définir ce que nous avons de « spécifique » qui, à regarder un peu mieux, résulte être, toujours et seulement, ce que Jésus a demandé indistinctement à tous.

Quand je demande à mes frères et à mes sœurs: *En quoi nous différencions-nous des autres chrétiens? Qu'est-ce qui nous différencie en tant que franciscains?* Après le premier désarroi, arrivent les habituelles réponses: l'humilité (que souvent nous n'avons pas mais dont nous nous remplissons la bouche), la pauvreté (effectivement beaucoup sont pauvres mais pas toujours par choix), la minorité (concept désormais relégué à la pure théorie auquel, quelques fois, je pense, très peu sont ceux qui y croient et tentent de le réaliser) et ainsi de suite. Quand ensuite je leur demande: *Mais tout cela n'importe quel chrétien ne devrait-il pas le faire?* Alors, le silence devient assourdissant.

La vocation de François était celle d'être *simplement chrétien*. Lui ne chercha jamais des *spécificités* ultérieures sinon celle d'être *intégralement et parfaitement* chrétien. Et nous aussi nous devons comprendre qu'être ses véritables disciples signifie être *seulement et simplement* chrétiens, comme lui.

LA SPECIFICITE DANS NOTRE VOCATION DEPEND DE FRANÇOIS.

Notre vocation *spécifique* est **franciscaine et séculière** et, en tant que telle, celle-ci est strictement dépendante de François d'Assise et de sa vocation. Son exemple et sa vie nous ont attirés. Dieu s'est servi de lui pour nous conduire à une *forme de vie* spécifique. Nous devons donc partir de François pour comprendre ce qu'est notre vocation *spécifique*.

François n'a pas entrepris un chemin « spécifique » dans le sens d'être « spécialisé » dans quelque chose de circonscrit. Je m'explique.

Saint Jean Bosco s'est occupé de jeunes, St Camille De Lellis, St Jean de Dieu se sont occupés de malades, la Bienheureuse Teresa de Calcutta des pauvres abandonnés, les Saintes contemplatives se sont consacrées dans l'immolation *pro mundi vita*, dans la prière contemplative et ainsi de suite.

St François ne s'est « spécialisé » en rien.

St François s'est rendu disponible à *tout* (1Cor 9, 22-23).

François avant toute chose a cherché Dieu, pour se trouver lui-même.

Il a donc cherché *in primis* à répondre au cœur fondamental de sa vocation première (pareille pour tous) qui est celle d'instaurer un rapport vivant avec Dieu, pour donner un sens accompli à sa propre existence. Il l'a cherché dans de longues périodes de prière et de contemplation et, peu à peu, il en a perçu l'essence intime, celle d'un Dieu qui est Père, *Abba*, un Père qui s'est fait proche de nous dans son Fils, dans son Incarnation, sa Vie, sa Passion, sa Mort et Résurrection, dans un acte de don total et éternel de Lui-même, un Fils qui nous conduit à Lui, qui nous anime et nous sanctifie à travers son Esprit Saint.

C'est ce qui a déterminé en lui le désir *totalisant* de se laisser transformer par le St Esprit pour *se conformer à Jésus-Fils* et seconder la vocation fondamentale de Dieu: rejoindre le Père dans le partage de la vie même de Dieu un et trine.⁴

François ne veut rien d'autre dans sa vie si ce n'est vivre du Christ, dans le Christ, de vivre intégralement l'Évangile: en un mot d'être seulement et totalement chrétien, et rien d'autre. François n'a rien fait d'autre que de correspondre pleinement à ce que Jésus Christ a demandé, et qu'il demande toujours, à tous et à chacun de nous, sans distinction.

NOTRE VOCATION: VIVRE LE CHRIST, VIVRE L'ÉVANGILE

Dieu a suscité François et sa triple famille, pour l'Église et pour le monde, afin que le monde et l'Église elle-même **croient qu'il est possible de vivre l'Évangile sans glose**, qu'il est **concrètement possible d'être des chrétiens intégraux**, sans spécifications ultérieures.⁵

François l'a fait. Et nous aussi, ses disciples, nous l'avons promis solennellement:

« ...**je promets de vivre**, dans mon état séculier, pour tout le temps de ma vie, l'Évangile de **Jésus Christ** dans l'OFS ». (Formule de la Profession OFS)

Notre Règle est une succession d'exhortations pressantes à mettre le Christ au centre de notre vie, de vivre l'Évangile, c'est-à-dire le Christ, comme François, en reconnaissant la Paternité de Dieu, vers lequel nous devons tendre de toutes nos forces et dont nous devons faire la volonté (Règle 4, 5, 6, 7, 10; Const. Gén. 9, 10, 11, 12). C'est là le cœur de notre Règle.

On n'y trouve pas des prescriptions particulières ou *spécifiques*, mais exactement le contraire:

“La spiritualité du franciscain séculier est un **projet de vie centré sur la personne du Christ en suivant ses traces, plutôt qu'un programme détaillé à mettre en pratique** » (Constitutions Générales 9.1)

Je suis tellement convaincu que **la vocation de François, et la nôtre, sont uniquement celles d'être seulement et pleinement chrétiens**, au point de penser que François ne puisse pas être content qu'on se fasse appeler « franciscains ». Je pense qu'il aurait préféré, et de beaucoup, que l'on se fasse appeler seulement « chrétiens ». Il avait, lui, choisi des noms pour ses disciples qui ne distrairaient pas l'attention du Christ et qui serviraient, par contre, à

⁴ “Je n'ai pas besoin de plus, mon fils: je sais le Christ pauvre et crucifié (2Cel LXXI, 105).

L'essence de la spiritualité franciscaine est ... Christ. Le Christ est le point focal de cette spiritualité. Nous pourrions dire seulement Christ. ...toute votre littérature franciscaine est traversée par l'observation de l'effort de Saint François à imiter Jésus de façon textuelle. ... Consciemment, toujours il (François) voulait vivre comme son Maître, avec son Maître, de son Maître. Sa Règle, telle qu'il l'avait conçue, n'est que l'Évangile en action”. (Paul VI au Chapitre OFM, 22 juin 1967).

⁵ [Innocent III] différa toutefois d'accomplir ce que demandait le petit pauvre du Christ, du fait que, pour certains des cardinaux, cela semblait quelque chose de nouveau et d'ardu, au-dessus des forces humaines. Jean de Saint-Paul alors dit: “Si nous repoussons la demande de ce pauvre comme trop ardue et nouvelle alors qu'il demande que lui soit confirmée la forme de la vie évangélique, il nous faut prendre garde de ne pas faire offense à l'Évangile du Christ. En effet s'il y avait quelqu'un pour dire que, dans l'observance et le vœu de la perfection évangélique, est contenue quelque chose de nouveau, d'irrationnel ou d'impossible à observer, c'est contre le Christ, auteur de l'Évangile, qu'il sera convaincu de blasphémer ». (LM 3, 9)

souligner les traits distinctifs de leur « sequela » du Christ: « *Frères Mineurs* »: la fraternité et le fait d'être mineur subordonnés à tous; « *Frères et sœurs de la Pénitence* »: la vie fraternelle et la conversion permanente; « *Les Sœurs pauvres* »: la pauvreté, comme signe concret de l'offrande totale de soi, *pro mundi vita*. Aujourd'hui, par contre, il n'est pas rare de trouver des « franciscains » pour lesquels « être franciscains » est presque plus important que d'être chrétiens!

Je pense que si aujourd'hui François pouvait nous parler, il nous dirait: « Mes très chers frères et sœurs, pour être mes véritables et fidèles disciples, soyez *seulement* chrétiens, chrétiens *de façon intégrale*, soyez *seulement parfaitement chrétiens, comme le Bon Dieu m'a donné de l'être par sa seule grâce.* »

LE SPECIFIQUE DE NOTRE VOCATION: ETRE CHRETIEN « TOTAL », COMME FRANÇOIS

Notre vocation est certainement *spécifique* non pas tant parce que nous sommes appelés à exprimer notre vie dans le *siècle*, dans les conditions ordinaires du monde, dans l'état laïc ou ordonné, célibataire ou marié. Cette vocation est commune à la grande majorité des croyants. Celle-ci est *spécifique* uniquement parce que notre appel contient en lui-même un élément d'exemplarité, un modèle, un style unique de sequela du Christ: **François**.

Ceci est la véritable, unique spécificité de notre vocation qui nous distingue et nous rapproche: être chrétiens *de façon totale* comme François.

En dehors de cela il n'y a rien de spécifique. Et même, j'oserais dire que notre vocation est, comme celle de François, plutôt *a-spécifique*. Je m'explique:

Qui est-il et que fait François qui ne soit pas entièrement dans l'Évangile, ce que Jésus demande à chaque croyant? François ne fait rien d'autre que de se tenir parfaitement à tout ce que Jésus a demandé à tous.

François est humble? Jésus a demandé l'humilité à tout croyant.

François est pauvre? Jésus a dit pour tous « Bienheureux les pauvres »

François est chaste? La chasteté est conseillée à tous les croyants.

François est doux? Jésus l'a conseillé à tous.

François vit la fraternité? Les moines, les religieux en général, les chrétiens ne vivent-ils pas tous (ou du moins devraient la vivre) la fraternité aussi entre eux?

Nous pouvons aller ainsi de l'avant sur tous les aspects et nous verrons que ce qu'a fait François est exactement ce que Jésus a demandé à tous les croyants.

François n'a pas eu un charisme et une mission contingents, restreint à des secteurs bien délimités. Son charisme, sa vocation et sa mission sont *a-spécifiques*, dans le sens qu'ils correspondent à ceux de l'Église de toujours, de l'Église du Christ à l'état le plus pur et intégral; ce sont ceux qui fondent la racine propre dans la substance la plus profonde de la vie chrétienne en tant que telle sans spécifications ultérieures. Il ne s'agit pas d'un chemin de perfection réservé à quelques privilégiés, mais plutôt à tous !

La *Lettre aux fidèles*⁶, texte fondamental de référencé pour le Franciscanisme séculier et prologue de notre Règle, en est la preuve évidente. François écrit aux « fidèles pénitents » (*De illis qui faciunt penitentiam*), donc à nous ; mais pour lui, **tous** doivent s'acheminer sur le chemin de la pénitence-conversion. François a découvert le Bien absolu et il exhorte **tous les chrétiens** avec passion afin qu'ils découvrent eux aussi que ce-ci est le seul *chemin* pour atteindre la vie, la seule véritable vie : se convertir pour entrer dans la communion de *son* et *notre* Seigneur Jésus Christ, de *son* et *notre* Père céleste. L'idéal franciscain coïncide avec la vocation de **tous** les *christifideles* (et non seulement *laïcs*).⁷

Notre vocation *spécifique* est, donc: **être chrétiens, comme François.**

Notre grande et unique spécificité se résume en deux mots: comme François.

Mais ce comme fait une différence immense.

Parce que, s'il est vrai que le Christ a demandé à tous de faire ce qu'a fait François, il est vrai aussi que François l'a fait au plus haut point.

La différence n'est pas tant dans le faire quelque chose de différent mais dans *l'intensité* avec laquelle on fait les mêmes choses. Une intensité qui caractérise François et qui devient paradigmatique et normative pour nous tous franciscains, dans chaque état de vie.

« Une première donnée du processus vocationnel de François ... **est son expérience personnelle de relation avec Jésus-Christ, relation qui est caractérisée par sa RADICALITE, sa TOTALITE et sa PERMANENCE** ».⁸

C'est cela notre *vocation*, « se conformer au Christ », *l'homme parfait*, et notre *spécificité* consiste dans le fait de la vivre avec la **même intensité** avec laquelle l'a vécue François, la même **totalité** avec laquelle il s'est efforcé d'imiter le Christ *total*, avec la même **radicalité** qui caractérisa son effort de transformation- conformité jusqu'à la racine de son être, la même **permanence** dans laquelle il a vécu cet effort.

François, *homme vraiment très chrétien*, qui, par une imitation parfaite, s'appliqua à être conforme vivant au Christ vivant, mourant au Christ mourant et mort au Christ mort et mérita d'être décoré de son expresse ressemblance ». (LM XIV, 4).

François est l'homme **vraiment très chrétien**, comme le souligne St Bonaventure.

C'est cela sa *spécificité*: celle d'être complètement, totalement dans le Christ, *l'homme vraiment très chrétien*, sans réserves et sans limites.⁹

François, défini aussi comme *l'alter Christus*, se dresse humble et grand comme celui qui dans chaque chose a cherché à s'identifier avec son Seigneur et, en accueillant sans réserve la grâce

⁶ Je me réfère aux deux versions de la Lettre, la brève et la longue. La brève est aussi le Prologue de la Règle de l'OFS. La longue est une amplification de la première.

⁷ Titre de la Lettre aux fidèles (Recensio Prior) : "H[a]ec sunt verba vit[a]e et salutis que si *quis* legerit et fecerit inveniet vitam et [h]auriet salutem a domino *de illis qui faciunt penitentiam*. – "Voici les paroles de vie et de salut à l'égard de ceux qui font pénitence : si **quelqu'un** les lit et les pratique, il trouvera la vie et puisera le salut du Seigneur ». Ce « **quelqu'un** » n'est certainement pas limitatif mais, par contre, extensif. Il s'adresse à **tous**.

⁸ Andrés Stanovnik OFM Cap. Archevêque de Corrientes, Argentine.

⁹ La comparaison entre Paul et François, les deux grands convertis, est éclairante. Les deux ont vécu une vie dans le Christ en plénitude, comme l'atteste Paul et comme François l'a vécu intensément : *Pour moi, la Vie, c'est le Christ, et mourir représente un gain ; Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi* (Phil 1,21 ; Gal 2, 20).

et l'aide de l'Esprit Saint, y a réussi d'une manière exemplaire, paradigmatique pour toute l'Église de tous les temps, pour le monde entier.

« Son dessein le plus haut, son désir principal, son projet suprême était d'**observer en tout et à travers tout le saint Évangile de suivre parfaitement de toute sa vigilance, de tout son effort, de tout le désir de son esprit, de toute la ferveur de son cœur l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ et d'imiter ses pas.**

Par une méditation incessante, il se souvenait de ses paroles ; par une très pénétrante contemplation, il se rappelait ses actions. En particulier, **l'humilité de l'Incarnation et la charité de la Passion occupé à tel point sa mémoire** qu'il voulait à peine penser à autre chose.¹⁰

Mais..., ne devrait-il pas être ainsi pour tous les saints? Bien sûr que si. Toutefois, il semble que le Très Haut avait voulu que François incarne dans la manière la plus « totalisante », visible et paradigmatique, cette totale identification au Christ pour toujours.¹¹

Il est ainsi devenu l'homme chrétien par excellence et Dieu lui a confié la mission très spéciale d'être le signal pérenne pour toute l'Église, pour chaque chrétien, pour le monde entier. Et François, bien que mort depuis déjà 800 ans, continue encore d'accomplir remarquablement sa mission!

HERITIERS DE SA MISSION: SIGNE ET REFERENCE D'UN CHRISTIANISME INTEGRAL

Et nous, que Dieu a *appelé* pour être les continuateurs de l'œuvre de François, *héritiers de sa mission*, comment nous nous en tirons?

Nous, comme François, sommes *appelés* à remplir la même fonction de *signal*, d'être un point de référence *sûr* pour un **christianisme intégral vécu à 100%**, sans nous confiner à l'environnement restreint de nos Ordres respectifs, de la Famille et de l'Église.

Nous, nous sommes appelés à être des chrétiens en *totalité*, **comme François**. Nous devons fuir de la tendance à vouloir toujours « nous définir » davantage au point de créer des lignes de démarcation infranchissables entre nous et le reste de l'Église, entre nous et le monde, en vantant des supposées, autant qu'inexistantes, *supériorités*, sans nous bercer des lauriers de François, en se rappelant toujours de ce que François nous a rudement rappelé: « ...c'est une grande honte pour nous serviteurs de Dieu : les saints ont agi et nous, en récitant et en prêchant leurs œuvres, nous voulons en recevoir honneur et gloire! ».¹²

¹⁰ 1Cel XXX, 84

¹¹ Même si quelqu'un, témérement, venait à comparer les héros célestes de la sainteté, destinés par l'Esprit Saint à des différentes missions parmi les hommes – et ces comparaisons, généralement fruit de passions partisans, ne sont d'aucun bénéfice et sont injurieuses envers Dieu, Auteur de la sainteté – on peut tout de même affirmer qu'il **n'a jamais existé quelqu'un dans lequel l'image du Christ et la forme évangélique rayonnait de façon plus vive et ressemblante qu'en François**. Par conséquent, François, qui s'est appelé lui-même le « Héraut du Grand Roi », justement a été salué comme « *un autre Christ* », pour s'être présenté à ses contemporains et aux siècles à venir quasi un Christ revenu sur la terre ; c'est pour cette raison qu'il vit encore aux yeux des hommes et continuera à vivre pour toutes les générations à venir, comme tel ». Pie XI, Encyclique *Rite Expiatis*, 30 avril 1926.

¹² Admonition VI

Dans l'effort de vouloir trop nous spécifier, nous courrons le risque de perdre de vue l'objectif central qui est celui de nous conformer entièrement au Christ, d'être seulement et entièrement chrétiens, avec toute l'intensité de notre volonté, de notre cœur et de notre esprit, comme François.

OUVERTS AU MONDE AU SERVICE DE L'ÉVANGILE, AVEC L'ÉGLISE

Il est nécessaire, par contre, de s'ouvrir au monde, comme François, sans complexes de supériorité ni d'infériorité¹³; de ne pas se fermer. Nous devons assumer le comportement de la *parrhésie* évangélique¹⁴, comme nous y exhortait le Cardinal Rodé, dans sa lettre à l'Ordre du 6 mai 2009.

Dans notre Règle et nos Constitutions Générales on trouve un rappel insistant à se tourner vers le monde pour y porter le Christ et la révélation de l'amour de Dieu, avec courage et simplicité.

L'Église nous le demande de façon insistante:

*"Duc in altum! L'Église attend de l'OFS... qu'il accomplisse un service important à la cause du Règne de Dieu dans le monde d'aujourd'hui... L'Église désire que votre Ordre soit un modèle... afin de se présenter au monde comme « communauté d'amour » (Règle 26). L'Église attend de vous, Franciscains séculiers, un témoignage courageux et cohérent de vie chrétienne et franciscaine, visant à la construction d'un monde plus fraternel et évangélique pour la réalisation du Règne de Dieu».*¹⁵

Au fond, il ne s'agit que d'un rappel nécessaire à mettre en pratique tout ce que nous avons promis: « Je renouvelle les promesses baptismales et je me *consacre au service du Règne* » (Profession OFS).

Nous avons assumé un engagement exigeant et absolu par notre réponse (la Profession) à l'appel de Dieu, à notre Vocation, une *vocation qui donne forme* (in-forma) à toute la vie et à l'*action apostolique* de tous et de chacun de nous.

Et, par contre, nombre de nous vivent fatigués et repliés sur eux-mêmes, fréquentent uniquement leurs propres cercles restreints, et d'autres paraissent engagés seulement à passer d'une Conférence à l'autre, d'une célébration à l'autre, *toujours entre eux*, en parlant sur eux-mêmes, incapables d'aller dans le vaste monde pour remplir la fonction de François: **aller**, comme le Seigneur, **vers le monde**. Nous ne serons pas des disciples authentiques de François ni deviendrons pas plus saints en restant toujours dans les églises de pierre ou en nous fréquentant entre nous ou en vantant nos supériorités et nos *spécificités*.

FRANÇOIS, NOTRE POINT DE REFERENCE OBLIGE POUR REPARTIR DU CHRIST.

¹³ voir Règle 13.

¹⁴ Parrhésie: c'est parler librement, avec franchise, sans peur, avec hardiesse, pour donner un témoignage non arrangeant à la vérité évangélique, *toujours prêts à répondre mais avec douceur et respect*, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, semant avec humble courage la graine de la Parole. Voir Actes 28, 31. Commentaire à la Lettre du Card. Rodé à l'adresse www.ciofs.org/Y2009/a9FRrodelet.html

¹⁵ Message du Bx. Jean Paul II au Chapitre Général OFS, 22 novembre 2002.

François nous exhorte par sa vie et son exemple à être des chrétiens « intégraux ». Nous devons nous tourner vers François sans les conditionnements des modes d'aujourd'hui pour apprendre à réaliser notre vocation. Nous devons retourner toujours aux origines. Nous devons **repartir toujours du Christ**, et nous devons **repartir toujours de François pour apprendre à repartir du Christ**, pour être de véritables franciscains et des franciscains séculiers.

Dans les temps derniers, au contraire, il y a une tendance à prendre des distances par rapport à l'expérience de François comme fondement irremplaçable pour tout franciscain, comme si son appartenance au monde du 13ème siècle l'avait rendu peu adapté aux temps d'aujourd'hui. On préfère faire référence au développement qui a eu lieu au long des siècles pour ramener nos références à quelque chose de pas très défini mais qui prend racine presque exclusivement dans *l'aujourd'hui* de l'expérience franciscaine plutôt que dans le *toujours* de l'expérience saint-franciscaine.

Il y a dans ce comportement une négation de l'actualité éternelle et de la manifestation définitive du Christ et de sa révélation du Père et de l'essence de Dieu. François s'était référé à cette manière de se rapporter à Dieu, et son approche est d'une modernité qui ne peut pas décliner. Les formes peuvent être celles d'une époque avec ses coutumes, mais les expressions spirituelles et les comportements de conversion et d'approche de Dieu sont toujours les mêmes.

Prenons acte humblement qu'après huit siècles ce n'est sûrement pas nous mais François qui attire aussi l'homme du XXIème siècle vers Jésus. C'est lui encore qui nous inspire et nous conduit avec sa simplicité, son humilité et sa parfaite *sequela* du Christ. Pas nous! Surchargés désormais de superstructures, de distractions et de tiédeurs.

L'aujourd'hui de Dieu est toujours **aujourd'hui**, il ne devient jamais hier, il n'est pas dépassé par les modes des hommes. Ici il ne s'agit pas d'aller pieds nus comme François, de se mortifier dans des jeûnes extrêmes ou d'autres choses semblables mais de **se convertir en profondeur et, comme des hommes de notre temps**, laisser que ce soit l'Esprit du Seigneur qui nous dise ce qu'il veut que je fasse, et à favoriser, avec la même détermination que François, les mouvements de ce même Esprit.

Chaque spiritualité appartient à qui la vit à la première personne, à qui l'interprète, et non aux autres, et nous, **franciscains séculiers**, nous l'empruntons directement de François et non des autres, pour la mettre, avec ses caractéristiques propres dans la vie séculière, laïque ou ordonnée. C'est François que nous devons regarder, par dessus tout. C'est nous, frères et sœurs, qui devons incarner la spiritualité *franciscaine dans la sécularité* en la puisant directement de l'esprit de Saint François.

EST-CE QUE NOTRE MISSION EST UNE MISSION PARTICULIERE?

Quelle est donc notre mission?

Certainement elle n'est pas particulière, à moins qu'on ne veuille considérer que sa *particularité* consiste justement dans sa *non-particularité*, dans son caractère *de comprendre tout*.

Le mot « particulier » se réfère à quelque chose qui regarde une partie du tout et il me semble, au contraire, que notre mission concerne, à l'inverse, tout.

NOTRE MISSION: LA MISSION DE L'ÉGLISE

Notre mission est la mission de l'Église, de l'Église toute entière.

“François va, répare ma maison », toute la maison et pas seulement une partie.

Notre Règle commence justement par la nature de cette mission: « ...rendre présent le **charisme de notre séraphique père St François dans la vie et dans la mission de l'Église.** »

Et la mission de l'Église c'est d'**évangéliser**: *Évangéliser c'est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde.* » (Evangelii Nuntiandi, 14)

Évangélisés conformés au Christ, comme François.

Pour évangéliser: porter le Christ au monde: ... ils s'efforceront d'être les témoins actifs de la mission parmi les hommes, annonçant le Christ par la vie et la parole. (Règle 6)

PORTER LE CHRIST TOTAL

Mais *quel Christ* devons-nous porter au monde? C'est le Cardinal Roger Etchegaray qui nous l'indique avec une force prophétique dans son homélie du 9 avril 2000, à l'occasion du Grand Jubilé des Franciscains:

*Et aujourd'hui, à l'aube d'un nouveau millénaire, est-ce que l'aventure franciscaine a encore un sens, a encore quelque probabilité de réussite? Jamais la véritable fraternité a été autant désirée et aussi peu vécue. Jamais le charisme franciscain a été plus actuel pour **offrir le Christ total** à un monde éclaté qui a peur d'une fraternité solidaire de tous les hommes sans exclusion.*

C'est **le Christ total**, tout le Christ, chaque aspect du Christ, que nous franciscains, comme François, nous devons porter en nous et *offrir au monde!*

Les aires du **service** auquel nous sommes appelés sont, donc, **illimitées et exigeantes**.

UNE MISSION TOTALE

Le *Crucifix de Saint Damien* a confié à François une mission où l'on ne peut pas se tromper: **Va, François, répare ma maison.** «Répare ma maison» se réfère au mode le plus extensif et totalisant à toute la maison, à « **n'importe quoi** » qui aurait besoin d'être réparé dans la Maison-Église-Corps-du-Christ. Il n'y a pas de limites.

Ceci est la tâche à laquelle nous sommes appelés, comme François, avec François et avec toute la Famille¹⁶ et, au travers de la Règle, l'Église nous confie formellement cette mission:

*“Inspirés par St François et **appelés avec lui à renouveler l'Église**, ils s'engageront à vivre en pleine communion avec le Pape, les évêques, les prêtres dans un dialogue confiant et ouvert de créativité apostolique » (Règle 6).*

¹⁶ « La vision d'Innocent III de François qui soutient la basilique du Latran, c'est à dire l'Église, Corps mystique du Christ, dans son expression historique et hiérarchique, et romaine, a deviné la vocation et la mission de votre grande famille religieuse » (2Cel 17). Paul VI au Chapitre Général OFM, 22 juin 1967.

*“L’OFS, en tant qu’association publique internationale, est particulièrement uni au **Pontife romain qui a approuvé sa Règle, et l’a confirmé dans sa mission au cœur de l’Église et du monde.**(Const. Gén. 99.2).*

Notre Règle et nos Constitutions nous offrent les pistes essentielles pour notre mission qui, même si, sans s’en éloigner en effet, c’est ce qu’on demande à tous les véritables chrétiens indistinctement, elles offrent des points de grande profondeur en mettant en lumière ce que l’Église pense de nous, de notre rôle et ce qu’Elle attend de nous.

On peut regarder en particulier: Reg. 6, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et Const. Gén. 12 e 17-27. La brièveté de cet exposé ne nous permet pas d’approfondir ces aspects comme ils le mériteraient et je vous invite avec force à reprendre en main la Règle et les Constitutions pour faire une lecture méditée et approfondie de ces articles.

Notre mission est, enfin, ce que l’Église hiérarchique universelle et locale nous indiquera, de temps à autres, à partir de ses nécessités actuelles, en vertu de la mission que nous sommes appelés à remplir *in nomine Ecclesiae*, comme Association Publique de Fidèles Internationale (CIC 313), *dans un dialogue confiant et ouvert de créativité apostolique.*

OUVERTS ET CATHOLIQUES

François ne voulait rien d’autre pour lui et ses frères si ce n’est d’être « catholiques », ouverts, universels, expression authentique d’un Dieu qui, par amour, sort du sein de sa vie trinitaire, s’incarne, entrant dans la profondeur de l’être des ses créatures ; expression d’un Dieu qui se rend « interpellable », en cessant d’être le « tout-autre », pour devenir seulement « l’autre », le Père, le Frère, l’Amour sans conditions.

HOMMES ET FEMMES DE COMMUNION

François est l’**homme de la communion** par excellence, c’est l’homme qui de la **fraternité** reçue de Jésus Christ a fait le centre de sa vie.

François tisse des liens de **communion** entre tous et tout, les créatures animées et inanimées. Sa mission spécifique a été, et est toujours, ainsi, celle d’**amener tous et tout à l’unité du Christ**, de détruire les ghettos, les barrières, d’amener à l’humilité, à la pauvreté, à la chasteté, à l’obéissance du Christ au Père, de nous faire sentir la beauté d’être véritablement fils du Père et frères universels.

Nous, nous avons hérité de la même mission générale de François et, par dessus tout, nous devons *chercher l’Esprit Saint et sa sainte opération*, comme François, et à être des catalyseurs de communion, des destructeurs de barrières, de ramener tout dans le sein qui est le Christ, avec et dans son Église, en nous poussant tous à nous reconnaître *frères les uns pour les autres.*

**COMMENT NOUS VEUT LE SEIGNEUR? COMMENT NOUS VEUT L’ÉGLISE?
ILS NOUS VEULENT SAINTS!**

Ils nous veulent **différents**, oui, mais différents par la **sainteté**, une sainteté qui calque de près celle de François, **anticonformistes, courageux, passionnés**. Différents parce que chrétiens en *totalité*, comme François.

L'Église compte sur nous.

Nous venons justement à peine de rappeler le Message du bienheureux Jean-Paul II au Chapitre Général de 2002: **l'Église attend, l'Église désire, l'Église attend...**

Et l'Église a exprimé toujours clairement ce qu'elle attend de nous.

«Et faites en sorte, fils de Saint François, que ceux qui accusent l'Église d'avoir polarisé son centre d'intérêt sur d'autres aspects du christianisme, doctrinaux, culturels ou pratiques, mais non dans le Christ Jésus, puissent reconnaître dans ce Saint «*vir catholicus, totus apostolicus*» et dans ses fils fidèles disciples, qu'ils en perpétuent le témoignage, la preuve du «primat en toute chose**» de la Royauté que l'Église confesse et célèbre pour Notre Seigneur Jésus-Christ »** et encore:

« D'autres suivront une autre voie; **la vôtre est celle ... de l'anticonformisme**. N'ayez pas honte des formes de votre style franciscain; pourvu que vous les portiez avec une digne simplicité, elles peuvent assumer de nouveau **l'efficacité d'un langage libre et audacieux**, d'autant plus apte à impressionner le monde que [s'il ne correspond pas aux] moins en accord avec les impératifs du [de son] goût et de [sa] la mode». (Paul VI au Chap. OFM, 22 juin 1967)

« Être franciscains ne signifie pas de se présenter avec un distinctif particulier ou d'endosser une devise spéciale, mais **d'avoir une magnanimité singulière, une liberté d'esprit, une capacité à dépasser les schémas et les frontières, en se solidarissant avec quiconque a besoin de compréhension et d'amour**. Celui qui suit François ne peut pas être sectaire, iconoclaste, raciste, belliqueux, mais n'importe où il passera, il doit **semmer la sérénité et la confiance, en un mot la paix et le bien**.¹⁷

Il va falloir de la **passion**, une grande passion, comme celle de François:

«L'OFS a une grande mission dans l'Église, une raison pour vivre et offrir votre vocation, en assumant un engagement concret et en accord avec votre sécularité. Il va falloir: assumer le passé avec gratitude, vivre le présent avec passion, préparer le futur avec beaucoup d'espérance.

Un franciscain sans passion, ... il vaut mieux qu'il s'en aille.

Il va falloir être attentif et bien en éveil pour être des prophètes d'aujourd'hui. Je vous demande seulement que, là où vous vous trouvez, plus que d'écouter vos propres paroles, **les gens puissent constater que vous êtes différents**.

Il est absolument urgent d'entreprendre une nouvelle route ». (Fr. José R. Carballo OFM)¹⁸

¹⁷ Ortensio da Spinetoli OFM Cap. «Francesco : l'Utopia che si fa storia », page 13.

¹⁸ Fr. José Rodriguez Carballo, Ministre Général OFM au Chapitre Général OFS, novembre 2005, en occasion de la Visite pastorale à la Présidence CIOFS, avril 2006.

Même les papes, pendant tout le siècle dernier, se sont exprimés sans moyens termes sur **l'engagement absolu et exigeant de sainteté** des franciscains séculiers:

« ..., (François d'Assise) institua un véritable Ordre, celui des Tertiaires, qui n'est pas astreint par des vœux religieux, comme les deux précédents, mais de la même façon conformé à la simplicité de mœurs et à l'esprit de pénitence. Ainsi, conçut-t-il en premier et réalisa-t-il avec succès, avec l'aide de Dieu, ce qu'aucun fondateur de réguliers n'aie jamais imaginé auparavant, c'est-à-dire de rendre commune à tous la teneur de la vie religieuse ». (Benoît XV, Encyclique « Sacra Propediem », 6 janvier 1921)

« La profession de vie d'un bon Tertiaire franciscain... n'est pas la rigueur des vœux, n'est pas la vie en commun, n'est pas la vie religieuse selon la lettre. Mais l'est selon l'esprit. »

C'est l'esprit de cette vie et de cette perfection porté dans la famille, dans la vie quotidienne, dans la vie ordinaire du siècle.

“S'ils ont à être des chrétiens fidèles comme tous les autres, il n'y a pas de raison pour qu'ils soient Tertiaires... cette dénomination de Tertiaires franciscains est spéciale: ... on ne peut pas usurper - et ce serait l'usurper - une telle dénomination sans qu'il y corresponde quelque chose de spécial. » (Pie XI, aux Tertiaires Franciscains d'Italie, 5 septembre 1936).

“Vous êtes un Ordre: ORDRE LAÏC MAIS VERITABLE ORDRE, *Ordo veri nominis*, comme l'appela notre prédécesseur Benoît XV. Vous ne serez pas, évidemment, une assemblée de parfaits; mais vous devez être une école de perfection chrétienne. Sans cette volonté résolue on ne peut pas faire partie convenablement d'une milice aussi choisie et glorieuse. »

(Pie XII, 1^o juillet 1956, Discours aux Tertiaires à Rome)

“...vous êtes aussi un “Ordre”, comme l'affirma le Pape (Pie XII) : “Ordre laïc, mais vrai Ordre”; et du reste, Benoît XV avait déjà parlé d'«*Ordo veri nominis*». Ce terme antique – nous pouvons dire médiéval – d'«Ordre» n'a d'autre signification que votre étroite appartenance à la grande famille Franciscaine. Le mot “Ordre” signifie la participation à la discipline et à l'austérité propre à cette spiritualité, bien que dans **l'autonomie propre à votre condition laïque et séculière**, laquelle comporte entre autres souvent des sacrifices non inférieurs à ceux qui se vérifient dans la vie religieuse et sacerdotale.” (Jean Paul II, 14 juin 1988, au Chapitre général OFS)

Un Magistère constant et cohérent : 1921, 1936, 1956, 1988 !

Tout ça me donne l'occasion de souligner un point essentiel sur la *nature* de l'OFS.

Nos Constitutions définissent l'OFS : « *Association Publique de Fidèles* ». Or, quelques-uns protestent : Nous ne sommes plus un Tiers Ordre ! Nous ne sommes plus un Ordre ! Nous avons été déclassés !

Ces affirmations sont mal placées, erronées et fourvoyantes. Mais, même si c'était le cas, alors, nous, on serait en très bonne compagnie ! L'Ordre des Frères Mineurs n'est plus un Ordre ! Il n'est qu'un *Institut de Vie Consacré*, comme il y en a beaucoup !

Voyez-vous? La déception ou, pire encore, la peur de *compter moins* et la tendance à vouloir vanter des supériorités sont toujours latentes, parfois même manifestes !

En tout cas, ne vous inquiétez pas ! Ces nouvelles dénominations dérivent de la phraséologie du Code de Droit Canon du 1983. Elles ne modifient d'un *iota* notre *nature*, nature qui est sculptée dans la genèse de notre fondation, et est définie par l'inspiration reçue de Dieu par notre Fondateur, par l'évolution de l'Ordre et par les documents fondamentaux qui nous a donné l'Eglise.

Aux lecteurs plus avisés et moins superficiels¹⁹ il ne peut échapper qu'être considéré aujourd'hui comme Association Publique de Fidèles, avec les *spécifications* que l'Eglise y rattache, a donné à l'Ordre Franciscain Séculier une épaisseur et une densité de contenus et perspectives qui dépassent largement l'indétermination et fragilité qui nous caractérisés en tant que *tiers ordre* comme on l'entendait jadis. Il faut ajouter, aussi, que l'OFS ne correspond pas du tout à la définition de *tiers ordre* du nouveau Droit Canon et à la doctrine s'y rapportant.

Indépendamment du nom, l'OFS est, et reste toujours, l'Ordre original des Frères et des Sœurs Pénitents de Saint François, dans une continuité ininterrompue avec celui qui a été fondé par Saint François.

Le nom ne nous a pas changés. Seulement nous pouvons, en tant que personnes, changer avec nos infidélités à la vocation reçue !

En tout cas, chers frères et sœurs, ce n'est pas la peine de s'arrêter sur ces aspects tout à fait secondaires. Concentrons nous à devenir saints et à réaliser notre vocation, humblement, avec simplicité et radicalité. Et si quelqu'un nous considère *mineur* ou plus *vils*, remercions le Seigneur : ceci veut dire qu'on est sur le bon chemin pour réaliser *en joie parfaite* notre vocation !

L'ENGAGEMENT SECULIER

Nous devons apprendre à dé-ritualiser notre « être franciscain », simplement parce qu'il y a l'adjectif « **séculier** » derrière « franciscain ».

Cet adjectif veut dire que nous sommes immergés dans le monde, dans les conditions ordinaires de la vie de tous les jours.

Le bon Dieu n'a pas besoin d'un peu plus d'encens, de psalmodies interminables, de célébrations liturgiques complexes, de rosaires récités distraitement, de longues permanences dans l'église-édifice.

Dieu a besoin, et je veux dire vraiment « besoin » aussi pour Dieu, de rejoindre au travers de nous, chaque homme et chaque femme de la terre, chaque réalité existante.

Dieu nous a touché dans le Baptême, il nous touche dans chaque Eucharistie, il nous touche par son Esprit et il **veut toucher à travers nous toute l'humanité**.

Dieu veut que la **fraternité**, qu'il a versé dans François comme étant le bien premier, et qui doit aussi nous caractériser, rejoigne chaque homme.

C'est un devoir qui nous revient à nous: « **Donnez-leur vous-mêmes à manger** » (Mt 14, 16) et encore « ... il prononça la bénédiction, il rompit les pains et les donna à ses disciples, et **les disciples les donnèrent à la foule** » (Mt 14, 19).

LE LIEU THEOLOGIQUE DE NOTRE ETRE ET DE NOTRE FAIRE

¹⁹ Car c'est bien de ceci qu'il s'agit: superficialité et ignorance de ceux qui font des pareilles affirmations.

Si « *nous étudions, nous aimons et nous vivons* » notre Règle et nos Constitutions Générales (Bienheureux Jean-Paul II, 1982 et 2002), nous devrions bien savoir que la **famille, le travail et l'engagement social, politique et environnemental** constituent le lieu « théologique » premier de notre être et de notre faire. Ce sont-là les aires où nous devons plus spécifiquement « servir ».

Si la famille, le travail et les contextes sociaux étaient imprégnés par notre présence active, par notre exemple et notre engagement, ces réalités seraient animées par l'esprit d'amour et de présence de Dieu; indubitablement notre société serait une société meilleure, le monde serait un monde meilleur.

ENGAGEMENT A DEVENIR SAINTS POUR CHANGER LE MONDE AVEC L'ÉVANGILE, COMME FRANÇOIS

Où en sommes-nous dans la réalisation de notre vocation intégrale?

Où en sommes-nous sur la voie de perfection de la charité exigée par la Règle?

Somme-nous sur le bon chemin pour devenir nous aussi des *alter Christus*?

Parce que, vous voyez, c'est justement de cela dont il s'agit.

Cela ne suffit pas de se contenter de vivoter, avec quelques pieuses dévotions, avec une présence, souvent distraite, dans l'Église paroissiale, toujours à condition que cela ne *dérange* pas trop notre routine de vie quotidienne.

Pour accomplir notre fonction de *signal*, nous devons devenir SAINTS.²⁰

C'est une urgence impérieuse qui n'admet pas de retards.

PENSEZ, CHERS FRERES ET SCEURS, A L'INFLUENCE DETERMINANTE QUE NOUS POURRIONS AVOIR POUR CHANGER LE MONDE, SI TOUS LES 500.000 FRANCISCAINS SECULIERS, REPARTIS DANS LE MONDE DANS 111 PAYS VIVAIENT INTEGRALEMENT LEUR PROPRE VOCATION!

²⁰ Voir article 17.4 des Constitutions Générales sur la tâche des franciscains séculiers à participer au service de sanctification de l'Église !

SYNTHESE

1. “Évangélisés pour évangéliser”, “Vocation et mission” deux thèmes qui expriment la même réalité fondamentale de notre être chrétien.
2. La **vocation fondamentale**, identique pour tous, précède et fonde toute vocation *spécifique*. Sa réalisation est la prémisses indispensable pour accéder à n’importe quelle vocation “spécifique”.
3. La **spécificité de notre vocation** en tant que franciscains et franciscaines séculiers est: **comme François**. François est notre spécificité. La vocation de François et sa réalisation sont le modèle de la nôtre.
4. **François est “seulement” chrétien**: il se conforme au Christ, pour atteindre le Père, docile à l’action de l’Esprit. On est “franciscain” seulement dans la mesure où on devient Chrétien *total*, comme François.
5. François caractérise son être Chrétien seulement à travers l’**intensité** de sa *sequela*: **radicalité, totalité, permanence**. Nous devons reproduire complètement cette manière de suivre le Christ: radicalement, totalement et chaque instant de notre vie.
6. François “*vir catholicus et totus apostolicus*”.
Notre vocation est d’être chrétien *en totalité*, sans créer de barrières, sans vanter des supériorités infondées, en étant profondément apostoliques, toujours prêts à “**aller de l’avant**”, à sortir des réalités routinières de nos Fraternités, de l’Ordre, de la Famille, dociles à la volonté du Seigneur. **Notre vocation est apostolique**. Nous sommes l’*expression séculière* de la vocation religieuse apostolique de Saint François.
7. François n’est pas “franciscain”; il ne voulait pas fonder un Ordre de “franciscains”. Son désir était d’être « **seulement** » **totalement chrétien, catholique, apostolique**. Il voulait des frères et des disciples totalement amoureux du Christ pour vivre en communion avec le Père, dans l’Esprit, au sein de la Très Sainte Trinité.
8. La **Mission n’est pas particulière: elle est totale**. Sa *particularité* consiste en cette totalité. Comme pour la vocation, la mission est identique à la mission générale de chaque Chrétien, mais elle doit être vécue et réalisée de façon radicale, totale et permanente, avec toute l’intensité dont nous sommes capables. Notre mission est de **porter et d’offrir le Christ total**.
9. La mission révélée par le Crucifié de Saint Damien est paradigmatique pour tous les franciscains et donc pour nous franciscains séculiers. **La mission doit être en faveur de l’Église tout entière, de tout le Corps du Christ, dans tous ses aspects, et partout**.

10. **La mission de l'Église est notre mission** et la mission de l'Église est d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu et la rédemption de l'homme, afin de permettre à tous d'arriver à partager la Vie et la Sainteté de Dieu: "*... incarner aujourd'hui le Charisme propre de notre commun père séraphique Saint François dans la vie et dans la mission de L'Église*".

11. **La mission**, tout en restant la responsabilité de chacun de nous à l'accomplir, **exige une unité absolue et la collaboration et complémentarité de nous tous dans l'OFS, de nous tous Franciscains de toute la Famille**. Le temps est arrivé de prendre conscience du fait que nous ne pouvons pas vivre détachés les uns des autres avec un faux sens d'autosuffisance. Le projet de Dieu pour François et sa Famille est globalisant et nous sommes tous les uns pour les autres, dans une seule mission pour l'Église.

12. **Mission au service de l'Église Universelle et de l'Église locale**, selon les nécessités contingentes indiquées par le Pape, les Évêques, les Pasteurs.

13. Nous ne sommes pas appelés à être des Chrétiens médiocres caractérisés par des dévotions et des fréquentations franciscaines. Nous sommes appelés à nous engager avec passion et avec chaque fibre de notre être, partout et toujours, à **être saints comme le Père qui est aux cieux, comme François**.